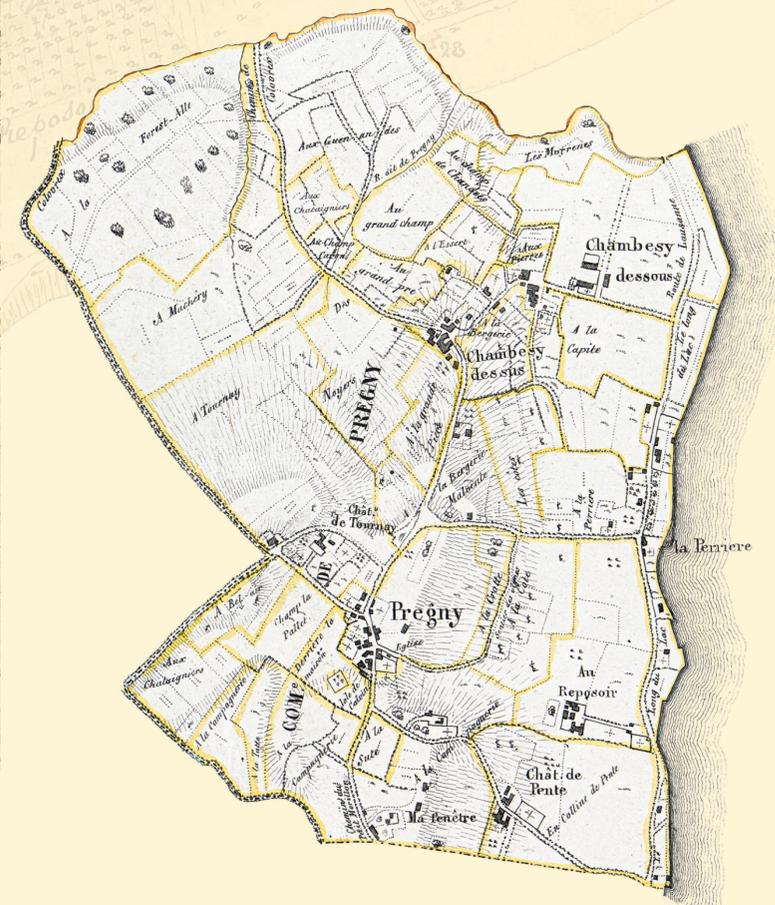


L'HISTOIRE

Quelles traces l'histoire a-t-elle laissées sur le territoire de Pregny-Chambésy? Ces monuments permettent-ils de mieux comprendre l'histoire de la commune? Éditée à l'occasion du 200^e anniversaire de l'incorporation de Pregny-Chambésy à Genève et à la Confédération, cette carte essaie d'y répondre. L'origine de Pregny, certainement occupée par les Romains puis par les Burgondes, n'est attestée que depuis le XII^e siècle. Pourtant, le Moyen-Âge n'y a laissé aucune trace, si ce n'est les voies dites historiques, les douves de l'Ile Calvin et les fondements des châteaux de Tournay et de Penthes. Le nom de Pregny (*fundus priniacus*) et celui de Chambésy (*Sambesie*) remontent à cette époque. Dépendant de la seigneurie de Gex, Pregny a subi dès la Renaissance les mêmes soubresauts que le reste du Pays de Gex: souveraineté savoyarde (1353-1536), conquête bernoise (1536) puis restitution à la Savoie (1567), brève conquête par Genève (1590-1601), rattachement à la France (1601), Contre-Réforme au XVII^e siècle, tumultes de la Révolution, jusqu'à l'incorporation au canton de Genève devenu suisse en 1815. Pregny-Chambésy, la plus petite des six communes du Pays de Gex cédées par la France, présentait un double intérêt pour les

Genevois: la continuité de l'accès vers le territoire suisse et le paradis résidentiel des familles patriciennes. En moins d'un siècle, celles-ci ont littéralement pris possession du paysage de Pregny, qui offrait une vue unique sur le lac, le Mont-Blanc et la ville de Genève. Ainsi, les trois-quarts de l'histoire officielle de la commune sont consacrés à celle des grandes familles qui l'habiteront. Banquiers et botanistes s'y distinguent. En regard, on sait bien peu de choses sur les paysans et les artisans de la commune, qui comptait moins de 400 habitants en 1816, et sur leurs activités économiques. Les petits paysans, pratiquant pour la plupart une agriculture de subsistance et un peu de viticulture, furent nombreux à servir les familles patriciennes pour l'aménagement et l'entretien des domaines. Ainsi, on ne trouve pas de fermes importantes, comme dans d'autres communes de la campagne genevoise. En revanche, les grandes propriétés furent dotées pour la plupart de bâtiments à usage agricole, dont l'architecture est souvent aussi remarquable que celle des demeures.

COMMUNE DE PREGNY-CHAMBÉSÉY

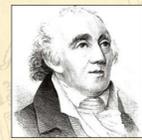


LE SAVIEZ-VOUS ?



L'ancien territoire de Pregny (Prigniez) est devenu une commune à la Révolution française (1790). Elle n'a pris le nom de Pregny-Chambésy qu'en 1952, suite au développement du bas du coteau. Ses armoiries, inventées de toutes pièces, ont été adoptées en 1924, dans la foulée de la plupart des communes du canton.

FRANÇOIS HUBER (1750-1831)



Après une enfance à Plainpalais, vécut à Pregny une vingtaine d'années. Son père, peintre et lettré né dans le château Saladin de Lubières (future propriété Rotschild), fut proche de Voltaire, dont il fit plusieurs portraits. Bien qu'aveugle dès l'âge vingt ans, François Huber fut le pionnier de la connaissance des abeilles et de l'apiculture moderne. Il travailla dans l'orbite des grands savants de cette époque. Le célèbre Charles Bonnet (1720-1793) fut son mentor et Jean Sénebier (1742-1809), autre disciple de Bonnet, l'assista dans ses recherches. Son mariage avec la fille du syndic de Genève Pierre Lullin, contre le gré de celui-ci, suscita l'enthousiasme des élites progressistes, dont Voltaire. Le centième anniversaire de sa naissance est commémoré par une plaque sur la maison qu'il habita à Pregny.

JEAN JAQUET (1754-1839)



Né d'origine modeste dans le voisinage de Tournay au moment où Voltaire y résidait, Jean Jaquet préfigure les « designers » modernes. Le mécène François Tronchin lui offrit des études artistiques à Paris, puis en Italie. De retour à Genève en 1796, il fut un décorateur estimé des familles patriciennes, y compris à Pregny (24, 27). Il tenta aussi d'offrir ses services à Napoléon, dont il dessina au passage un portrait. Il sculpta le buste de Jean-Jacques Rousseau et de Charles Bonnet, tandis que Saint-Ours lui peignit son portrait. Désormais prospère, il s'établit à l'Ile Calvin (12), mais il termina ses jours dans un appartement loué au château de Tournay (10). Conseiller municipal très attaché à sa commune, il lui fit quelques prodigalités, dont le clocher de l'ancienne église et le porche de la mairie (18).

CAROLINE BOISSIER-BUTINI (1786-1836)



Issue d'une famille patricienne de Genève, Caroline Boissier Butini fut une des rares femmes pianistes et compositrices. Elle bénéficia d'une formation de haut niveau et se fit connaître par de nombreuses compositions appréciées à son époque. En 1798, elle épousa Auguste Jacques Boissier (1784-1857), qui acquies en 1817 la propriété Le Rivage à Pregny. Le couple y vécut jusqu'au décès de Caroline, en alternance avec le manoir de Valeys-sous-Rances. Franz Liszt, qui lui prodigua des conseils, séjourna au Rivage en 1835. Parmi les trois enfants Boissier-Butini, leur fille Valérie, devenue comtesse de Gasparin, continua d'habiter le domaine. Le fils Edmond Boissier, botaniste de renom, eut lui-même une fille Caroline, qui épousa William Barbey (1842-1914), personnalité illustre de Pregny-Chambésy. Suite à son incendie, la maison du Rivage fut démolie en 1896.

ANTOINE BOVY (1795-1877)



Antoine Bovy, dont la tombe est visible au cimetière de Pregny, fut un sculpteur de médailles reconnu, émule de James Pradier. Né à Genève, il vécut principalement à Paris, mais il revint à Pregny en 1873. On lui doit l'Helvétia figurant depuis 1874 sur trois des pièces de monnaie suisses, ce qui constitue un record mondial de longévité.

EMILIE GOURD (1879-1946)



Née à Pregny et enterrée au cimetière de Chambésy auprès de son père Jean-Jacques, théologien, Emilie Gourd fut une pionnière genevoise du féminisme. Ayant passé son enfance dans la commune, elle fit ses études secondaires à Genève, mais ne put accéder à l'Université que comme auditrice. Elle se consacra d'abord à l'enseignement, puis s'engagea dans de nombreuses associations suisses et internationales vouées à la promotion des femmes dans le monde du travail et de la politique. Une fondation, créée en 1984, perpétue son idéal.



LEGENDE

- 1 - 34 Points d'intérêts
- Cheminements piétons
- - - Liasons cheminements piétons

IMPRESSUM

Textes Gilles Gardet avec la collaboration de Natalie Rillet
 Photos et reproductions Gilles Gardet, Thierry Wenger
 Images d'archives Centre d'iconographie genevoise (CIG), Carte Vaucher-Strübing 1817 et Atlas Mayer 1827 (AEG)
 Graphisme Ceux d'en face, Genève
 Impression Moléson Impressions, Carouge
 Édition Commune de Pregny-Chambésy
 2000 exemplaires, juin 2016

LES CARTES

Avec les pierres et les écrits, les cartes sont les témoins de notre histoire. Besoins et techniques en déterminent l'évolution. De premières cartes voient le jour dès la Renaissance et se multiplient au XVIII^e siècle. L'évolution s'accélère au XVIII^e siècle, et Genève n'est pas en reste. Grâce aux nouvelles techniques d'arpentage et de triangulation, Jacques-Barthélemy Micheli du Crest (1690-1766) réalise vers 1730 une carte qui montre avec précision l'insertion de la ville fortifiée de Genève dans son territoire proche, tandis qu'à la même époque son cadet Jean-Michel Billon (1705-1778) dresse le plan détaillé de la ville intra-muros. A plus large échelle, une impulsion décisive provient de Louis XV, qui demande à Cassini, en 1747, de « mesurer le royaume ». L'entreprise, qui connaît un émule genevois, Henry Mallet (1727-1812), se poursuivra jusqu'à la Restauration. Au lendemain du traité de Paris de 1816, Vaucher-Strübing (1766-1827) établit un plan colorié de l'ouest du canton, dont les six communes du Pays de Gex rattachées à la Suisse. Originaire de Fleurier, Vaucher-Strübing est issu d'une famille de bâtisseurs. D'abord peintre de portraits en miniature, il s'orientera vers la cartographie et l'architecture et deviendra même le premier

archiviste cantonal, de 1814 à 1821. Ce magnifique document, reproduit en couverture, offre une vision exceptionnelle du paysage rural de cette époque. Il répertorie aussi les propriétés, dont il liste les détenteurs. A noter qu'à cette époque toutes les cartes n'étaient pas orientées comme aujourd'hui, le nord en haut. Celle-ci affiche le nord à droite. Dès la Restauration, le progrès est très rapide, grâce à de vrais professionnels. Jean-Rodolphe Mayer (1805-1882) réalise le premier Atlas cantonal genevois en 25 planches, à l'échelle 1:15'000. La carte de 1827 reproduite ci-dessus, qui regroupait Grand-Saconnex et Pregny, donne une vision précise du territoire de la commune dix ans après son entrée dans la Confédération. Jean-Rodolphe Mayer est issu d'une famille d'arpenteurs. Au moment de l'occupation française (1798-1813), son père avait été chargé de réaliser le cadastre du département du Léman, y compris celui de la commune de Pregny (1807). Jean-Rodolphe collabora dès 1838 avec le général Henri-Guillaume Dufour (1782-1875), qui après avoir testé sa méthode sur le canton de Genève (1842), fut le créateur de la cartographie moderne de la Suisse.

© Toute utilisation et/ou reproduction du présent document doit faire l'objet d'une autorisation préalable de la commune de Pregny-Chambésy et d'une identification complète des sources. Tous droits d'auteurs réservés
 Plan reproduit avec l'autorisation du Service de la mensuration officielle, Etat de Genève/DMO - 12.2015

ROUTES ET CHEMINS

Les anciennes cartes montrent que le territoire de Pregny a toujours été à l'écart des grandes voies de communication, si l'on excepte évidemment la route du bord du lac. Du côté nord, une limite naturelle étaite formée par le bois de la Foretaille et le vallon du Vengeron, qui recueille les eaux du versant nord de la commune (nants de Pregny et des Châtagniers). Deux chemins de seconde importance reliaient la commune à la région de Collex: d'une part, celui de Machéry et d'autre part, celui devenu le chemin de Valérie, qui franchissait le Vengeron. Trois voies locales rattachaient les villages du coteau au bord du lac: le chemin de l'Impératrice, celui des Chèvres et celui de Chambésy. A l'ouest, le chemin de la Vy-des-Champs conduisait de Sécheron au Grand-Saconnex, le chemin des Crêts le reliant à Pregny. Cette structure a subsisté. Au début du XX^e siècle, l'ouverture de l'avenue de la Foretaille ména-ge une nouvelle liaison avec la route de Collex. La barrière du Vengeron a été remplacée par celle de l'autooute, qui supprima l'ancien franchissement du Vengeron.

I ROUTE DE LAUSANNE



Depuis l'antiquité et même avant, la route du lac forme la liaison majeure avec le plateau suisse, par laquelle ont passé les migrations, les marchandises et les armées. Aboutissant à Cornavin, la route était contrôlée au Moyen-Age par la maison forte du Vengeron, située juste au nord du cours d'eau. Comme la plupart des ouvrages de cette époque, elle a été détruite dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Ses derniers vestiges ont disparu après la construction de la bretelle autoroutière. Du côté ville, une borne marquant la distance de 11 lieues bernoises jusqu'à Lausanne est encore visible; elle date de la fin du XVIII^e siècle ou de la Restauration. La route avait à l'origine un tracé plus sinueux et plus proche du lac. Elle a été rectifiée à plusieurs reprises dès la moitié du XIX^e siècle, puis agrandie à la faveur des travaux d'utilité publique de la grande crise (1927-1936), en même temps qu'était aménagée la plage du Reposoir.

2 ROUTE DE PREGNY ET CHEMIN DE VALÉRIE



Le nom du chemin de Valérie se rapporte à la fontaine posée à l'angle du chemin des Châtagniers, en souvenir d'une petite-fille de William Barbey, morte de la diphtérie au début du XX^e siècle. Plus près de Chambésy-Dessus subsiste une fontaine plus ancienne, que jouxtait le lavoir communal, détruit au milieu du XX^e siècle.

3 CHEMIN DE L'IMPÉRATRICE



Après l'Occupation bernoise lors de la Réforme en 1536, le chemin marque la limite entre les Franchises garanties par Berne sur les territoires occupés et le pays de Gex. De 1567 à 1590, le territoire est repris par les Savoyards, tandis que la République de Genève incorpore les Franchises. Cette situation perdurera jusqu'au rattachement de Genève à la Suisse en 1815, le chemin formant désormais la limite entre la commune de Pregny et la Ville de Genève. Consécration de l'histoire, une partie de ces Franchises est dévolue à la Genève internationale.

4 CHEMIN DES CHÈVRES



Caractérisée par des veines rouges, cette pierre était extraite à la saison où le lac était bas. Les propriétés de la Petite et de la Grande Pierrière (27-29) le rappellent. Escarpé, le chemin est fortement encaissé par les murs des propriétés qui le bordent. À mi-hauteur, sur la droite, il s'élargit. Ce renforcement a été aménagé en 1857, lorsque le tracé du chemin a été modifié pour créer la terrasse de la propriété des Ormeaux (17) qui le surplombe. Deux pierres datées de 1845 et 1859 y sont échouées.

5 LA VY-DES-CHAMPS



Son tracé est bien reconnaissable malgré sa fragmentation par l'avenue Appia, construite pour desservir les organisations internationales. Au sommet de la moraine, l'embranchement du chemin des Crêts, dont l'échelle a également été préservée, assurait la liaison entre Grand-Saconnex et le plateau de Pregny.

6 CHEMIN DE MACHÉRY



Ces deux tracés se rejoignaient, comme aujourd'hui, à l'extrémité du bois de la Foretaille pour former la route de Collex.

LES TROIS HAMEAUX

C'est en 1113 que le nom de Pregny est mentionné pour la première fois. Sur les cartes pionnières du XVII^e siècle, on reconnaît le village de Pregny et les deux hameaux de Chambésy-Dessus et de Chambésy-Dessous. Ces hameaux, dont il reste peu de choses, étaient très modestes. Ils regroupaient les habitations des paysans installés sur la commune. Dans la partie nord du territoire, des champs s'étendaient jusqu'à la zone marécageuse et boisée de la Foretaille, tandis que le versant est du coteau était occupé par de nombreux vignobles. Quelques demeures punctuaient le paysage, formé de vastes domaines.

7 PREGNY



Du côté ouest, à début d'une maison bourgeoise datant de la Restauration, on relèvera la demeure où vécut jusqu'en 1798 le scientifique François Huber, célèbre pour ses recherches sur les abeilles. Une plaque posée sur la façade, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, le rappelle. Dès le milieu du XIX^e siècle, le site de Pregny a été enserré dans les propriétés de la famille Rothschild, tandis que le centre villageois se développait plus à l'est (18).

8 CHAMBÉSY-DESSUS



En face, un mas plus important comporte quelques maisons anciennes. Du côté de la place, aménagée en 1827, les maisons contiguës Jolivet et Dupras, comprenaient une ferme, transformée en épicerie au début du XX^e siècle. Les escaliers extérieurs en bois sont caractéristiques de l'aménagement des anciennes maisons villageoises qui abritaient des granges ou des parties de ferme au rez-de-chaussée et le logement à l'étage. Un chemin vicinal contourne le mas. Ce lieu a également abrité un relais de poste, justifiant l'enseigne du restaurant qui l'occupe. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, le hameau de Chambésy–Dessus constituait le centre commercial de la commune, regroupant laiterie, boulangerie, boucherie, épicerie et coiffeur.

9 CHAMBÉSY-DESSOUS



En face de cet ancien mas se trouve une fontaine couverte datant de 1821. L'existence d'un couvent a aussi été évoquée sans pouvoir être confirmée.

En surplomb du hameau, une villa des années 1840 a abrité, dans sa dépendance, la fabrique de Jean Zeltner, illustrateur de cartes postales très prisées des collectionneurs. Cette propriété est occupée depuis 1966 par le Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique. En aval du village, la voie ferrée a été construite en 1857, coupant le coteau. La gare de Chambésy, ouverte en 1861 et inscrite à l'inventaire, a été démolie lors de la construction de la troisième voie.

DOMAINES ET DEMEURES

Comme toute la campagne environnant Genève, le territoire de Pregny a été constellé de résidences patriciennes dès la fin du XVII^e siècle. Le coteau a été occupé avant les rives, longtemps considérées comme moins agréables. Ces bâtiments et leurs jardins témoignent de l'évolution de l'architecture et du goût dans l'Europe entière, du classicisme du XVIII^e siècle au pittoresque de la fin du XIX^e siècle. Toutes ont été implantées et conçues pour mettre en scène la vue sur le lac et le Mont-Blanc. Elles ont chacune une histoire, confondue avec celle de leurs occupants successifs, souvent illustres. Avec les parcs et les dépendances qui les entourent, ces résidences aux destins divers constituent des ensembles remarquables, dont la préservation et l'entretien, demandant d'importants moyens, ont entraîné parfois le morcellement.

10 TOURNAY



Son appareil défensif est néanmoins fortement réduit. En 1758, Voltaire convainc Jean de Brosse, dont la famille possède le domaine depuis 1583, de lui louer à vie le château et ses terres. Il s'efforce de redonner un caractère médiéval à l'ensemble, tout en y introduisant un certain confort et en y faisant aménager un petit théâtre. Après sa mort en 1778, les de Brosse récupèrent le domaine. A la Révolution, celui-ci est vendu comme bien d'émigré à son ancien fermier, Pierre-Jean Panissod. La famille Panissod le conserve jusqu'en 1915, lorsqu'il est acheté par Alfred Baur, négociant et collectionneur. Celui-ci fait restaurer le château et construire une nouvelle villa par les architectes Revillod et Turrettini, tandis que certains bâtiments de ferme sont démolis. Le domaine, géré par la fondation Baur, a été morcelé au début de ce siècle. Le château a été restauré en 2011.

11 PENTHES



Vers 1750, le domaine est acquis par Alexandre de Sales, propriétaire de Pregny-la-Tour, qui y fait bâtir une résidence de campagne en lieu et place de l'ancienne maison forte. Il en subsiste le corps de droite du château. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le domaine est aux mains de la famille Sarasin. En 1870, Maurice Sarasin fait ériger la partie centrale de la demeure qui fait face au lac, avec la terrasse surplombant le parc. Au milieu du XX^e siècle, le domaine est vendu à Louis Birkigt, fils du fondateur de la compagnie Hispano-Suiza. En 1972, il est acquis par l'Etat de Genève, qui en donne l'usufruit à la Fondation pour l'histoire des Suisses dans le monde.

12 LA TOUR AUX MOINES (ÎLE CALVIN)



Dans les années 1540, le frère du réformateur Jean Calvin, Antoine, imprimeur et libraire, achète la propriété. Son frère vient s'y reposer à plusieurs reprises. Le nom d'Île Calvin rappelle cette époque, où la maison forte était entourée de fossés. Celle-ci passe ensuite à la famille Moine, d'où l'appellation Tour aux Moines. Au XVII^e siècle, la famille Pictet en est propriétaire, puis la famille de banquiers protestants Vaudenet. Les Vaudenet-Gallatin, entretiennent des relations de voisinage avec Voltaire, qui habite alors le château de Tournay. Albert Gallatin (1761-1849), futur secrétaire du Trésor et diplomate au service des Etats-Unis, y naît. La maison, reconstruite dans le courant du XVIII^e siècle, est acquise en 1820 par le sculpteur Jean Jaquet. Celui-ci en transforme notamment la façade sud. De l'ancienne maison forte ne restent que les fossés, qui donnent une touche romantique au parc.

13 CHÂTEAU DE L'IMPÉRATRICE



Bien qu'il conserve l'ancienne maison de maître, le propriétaire de l'époque, Alexandre de Sales (aussi propriétaire du château de Penthes), remodèle complètement les façades donnant sur le lac et le Mont-Blanc. Les intérieurs sont ornés d'un cycle de marines ainsi que de boiseries et de stucs de l'atelier Moosbrugger; De 1811 à 1817, le domaine appartient à Joséphine Bonaparte, épouse de Napoléon de 1796 à 1809, ce qui lui vaut le nom de Château de l'Impératrice. En 1853, le domaine est vendu et morcelé. Peu après, le château et son parc passent aux mains d'un ancien capitaine et diplomate russe, Vladimir Potemkine. En 1983, il est acquis par la Ville de Genève. La demeure abrite aujourd'hui la mission de l'Italie auprès des Nations Unies.

14 EN MORILLON



Au début des années 1830, elle fait bâtir un important complexe rural bordant la route de Pregny. Ce corps de ferme, rehaussé par sa polychromie, est un exemple remarquable des dépendances adjointes aux grandes demeures dans un style évoquant la ferme bernoise. A l'ouest de ces bâtiments s'étend un vaste potager.

15 LA FENÊTRE



L'aménagement du parc est organisé autour d'un parcours didactique consacré à la paix, thème cher au propriétaire. En 1830, il crée la Société de la Paix, la première institution de ce genre à voir le jour sur le continent. Il améange dans son parc un temple de la Paix (foudroyé en 1947) et fait ériger un obélisque de la Paix commémorant la création de cette société. Il se fera enterer, avec sa femme, au pied du monument. Ce dernier a été déplacé en 1907 au cimetière du Petit-Saconnex, puis à celui de Plainpalais. En bordure de la route de Pregny se trouvait une chapelle néogothique. Délabrée, elle fut détruite dans les années 1960, pour faire place à l'Ecole des Nations Unies. La demeure, incorporée au périmètre du Palais des Nations, a servi de résidence au secrétaire général des Nations Unies.

16 MÉRIMONT



À la même époque, Krieg construit la villa Mac Culloch sur les rives du lac (25). La villa de Mérimont est ornée d'éléments néogothiques tandis que les importantes dépendances puisent dans un répertoire architectural inspiré de la ferme bernoise et du chalet, comme dans le domaine de Morillon (14). Krieg est l'un des chantres de cette esthétique très en vogue au milieu du XIX^e siècle.

17 LES ORMEAUX



Les plans sont probablement établis par un architecte anglais dans la lignée de John Nash. À l'époque, il s'agit de l'une des premières maisons de maître caractérisée par un volume mouvementé et des détails de style néogothique Tudor. Les bâtiments annexes bordant la route sont remarquables. À la mort de Georges Haldimand en 1851, la famille Favre devient propriétaire du domaine. A cette époque, l'une des dépendances accueille la communauté protestante de Pregny (34), tandis que la résidence voit défiler diverses personnalités, comme le shah d'Iran Nassereddin en 1873. En 1950, la propriété est acquise par l'Etat de Genève, qui en cède plus tard la partie ouest à l'industriel français Marcel Dassault. Depuis le début des années 1960, le domaine accueille la Mission permanente de la France auprès des Nations Unies.

18 MAIRIE



Le bâtiment est promptement doté d'un clocheton et d'une horloge. Dans la foulée, le sculpteur Jean-Jaquet lui offre son élégant porche. Ce nouveau centre communal est complété une vingtaine d'année plus tard par la construction de l'église Sainte-Pétronille (32). La petite école qui la jouxte à l'ouest date, quant à elle, de 1878. En face de la mairie se trouvait le poids public, dont subsiste l'édicule de la balance. En 1940 furent ajoutées trois classes à l'ancienne école, aujourd'hui entièrement affectée à la mairie.

19 DOMAINE ROTHSCHILD



Pendant les trois ans que dure le chantier, des centaines d'ouvriers y sont actifs. L'aménagement du parc, dans le style anglais, est pensé et suivi personnellement par la maîtresse de maison. Au château sont adossés d'importants bâtiments d'exploitation (orangerie, volière, écuries et manège, loges de gardiennage), dont l'architecture, de même que celle des grilles d'entrée, est remarquable. Pendant ce temps, Joseph Paxton édifie les serres de l'autre côté de la route (20). En 1957, à la mort de Maurice de Rothschild, le domaine a été légué à l'État de Genève, mais la famille en a conservé l'usufruit.

20 SERRES DE PREGNY



Depuis les années 1860, la production de ces serres est réservée à la table des Rothschild. C'est aussi à partir des serres à raisins que le phylloxéra, ramené d'Angleterre, ravage le vignoble genevois en 1875. Les serres ont été léguées à l'Etat avec le domaine principal. Restaurées en 1994-1995, elles sont exploitées par les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

21 CHÂTEAU PERROT



Après avoir fait édifier de nouvelles dépendances en 1864, Adolphe Perrot fait démolir la maison existante en 1879, puis bâtir l'actuelle demeure par l'architecte Jacques-Elysée Goss en 1881-1883. Celle-ci s'impose par ses proportions, qu'accentue la tour visible au loin, et par le choix rare des matériaux. Jusqu'en 1947, le parc de la propriété abritait le plus haut séquoia du canton, qui atteignait 50 mètres. Plusieurs grands séquoias ponctuent encore le paysage de la région.

22 LA COUDIRA



La maison a été habitée par plusieurs personnalités de la commune, notamment Isaac-Antoine Panchaud, conseiller municipal de 1818 à 1834, puis son fils, Samuel, qui exerça la même fonction de 1856 à 1862 avant d'être maire pendant huit ans. Durant les années 1920, de nouveaux propriétaires réaménagent complètement le domaine. Les deux maisons sont transformées et réunies par l'architecte Maurice Turrettini et les jardins réaménagés. En même temps, une servitude de non bâtir sur les terrains situés en aval de la route permet de préserver la vue du côté du lac. En 1926, Oscar Dusenschan, banquier, caoutchoutier et collectionneur, acquiert le domaine qui sera revendu à la fin du XX^e siècle.

23 LA MALVANDE



En 1724, Jean Huber rachète le domaine, détruit la tour et ajoute deux ailes au bâtiment, avant de revendre l'ensemble à Isaac Vernet en 1751. Sa nièce Catherine Fabri-Vernet qui en hérite fait surélever les ailes et bâtir les deux corps de dépendances en 1773. Les bâtiments prennent alors la forme qu'on leur connaît aujourd'hui, avec la grande cour aménagée entre les dépendances. En 1847, le domaine passe aux mains des familles Saladin et Rilliet, avant d'être divisé et partiellement loti. La demeure et ses dépendances ont été détenues jusqu'au début de ce siècle par la famille Kreuger, héritière du magnat suédois des allumettes.

24 LE REPOSOIR



Une nouvelle maison de maître est édifée en 1755, puis encadrée par deux ailes en 1790, tandis que certains de ses salons sont décorés de boiseries par le sculpteur Jean Jaquet. Cent ans plus tard, un nouveau mas de dépendances est bâti par l'architecte Gustave Brocher, alors qu'un jardin à la française remplace l'ancien potager à l'est de la maison. Au XX^e siècle, les organisations internationales deviennent les nouveaux voisins. C'est dans ce contexte que le Reposoir accueille le ministre des Affaires étrangères britannique Anthony Eden (1954) ainsi que les présidents américain et russe, Reagan et Gorbatchev (1985). Les deux extrémités de ce vaste domaine ont été cédées, au sud à la Ville de Genève pour l'extension du jardin botanique et au nord pour un ensemble résidentiel (Pregny-Parc).

25 PORT-SOUS-PREGNY



Faisant d'abord partie du domaine du Reposoir, il est rattaché à celui de Pregny-la-Tour en 1803. Une partie du domaine (maison de maître et bord du lac) est acquise en 1853 par Mme Mac Culloch, épouse d'un négociant. Entre 1856 et 1857, celle-ci fait construire pour sa fille Henniote, femme de Paul Maunoir et belle-fille de Théodore Maunoir, l'un des cinq fondateurs de la Croix-Rouge, une villa au bord du lac par l'architecte Alexandre-Adrien Krieg.

26 PORT ROTHSCHILD



Entre 1860 et 1880, il y fait aménager un port et un pavillon, dont il ne reste rien. En 1929, le terrain est acquis par la famille Amstutz. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, Jean Amstutz, géologue, fait construire la villa actuelle, pastiche de style Louis XIII, par l'architecte Marc Gignoux. Morcelée, la partie sud de la propriété est occupée par la Mission de la République de Turquie auprès des Nations Unies et par la Mission de la République populaire de Chine auprès de l'OMC.

27 LA PETITE PIERRIÈRE



La façade donnant sur le lac a été plusieurs fois transformée, à commencer par l'adjonction d'une élégante véranda. En 1825, la propriété est achetée par le botaniste Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841). Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, elle appartient au politicien Emmanuel-Constant Fomerod, président de la Confédération en 1857, 1863 et 1867. Ces deux personnalités du XIX^e siècle ont des liens de parenté avec la famille Boissier et Barbey que l'on retrouve aux Jordis (28) et à La Grande Pierrière (29). A la fin du XIX^e siècle, la maison change plusieurs fois de propriétaires, abritant même un restaurant pendant quelques années.

28 LES JORDIS



En 1885, le couple acquiert ce terrain et y fait construire une maison de style néo-médiéval par l'architecte Étienne Poncy. Outre une habitation, le bâtiment devait également abriter les herbiers des deux botanistes. À la mort de William Barbey, en 1914, les deux herbiers furent légués à l'université. La même année, la maison, qui avait été agrandie en 1902, fut vendue à la famille Ferrier. À cette époque, elle se situait encore en bordure directe de la route de Lausanne, dont la correction l'éloigna.

29 LA GRANDE PIERRIÈRE



En 1846, une première déviation de la route réunit la maison au terrain bordant le lac. La demeure est acquise par le botaniste Edmond Boissier-Butini en 1858. La famille Boissier possédait depuis 1817 la propriété voisine au sud, dite Le Rivage, qui fut habitée par la sœur d'Edmond Boissier (Valérie de Gasparin). Par le jeu des alliances, La Grande Pierrière passe ensuite aux mains de la famille Barbey, qui possédait aussi Les Jordis (28). En 1918, elle revient à l'ambassadeur Frédéric Barbey, qui avait épousé Germaine Ador, la fille du président de la Confédération Gustave Ador. D'importantes transformations sont alors effectuées.

30 RIVE-BELLE



Samuel Vaucher entre 1833 et 1836. Il confie l'aménagement des jardins à Etienne de Soulages-Dodin, horticulteur de Paris. L'architecture de la villa est marquée par un néoclassicisme épuré, caractéristique des résidences de Samuel Vaucher. Ses salons sont ornés de peintures au goût italienaisnt. Lorsqu'Auguste Pictet-de Rochemont hérite de la maison, il fait ajouter divers ornements sur les façades. Il modifie également les accès en créant le portail actuel et le port. Après être restée plus de 150 ans dans la même famille, la propriété a été acquise par l'Etat de Genève en 1988. Mise à disposition de l'Université, la demeure abrite depuis 2011 l'Institut Confucius de Genève.

ÉGLISES ET CIMETIÈRES

Peu de traces permettent d'imaginer que Pregny, partie du Pays de Gex, mais limitrophe de Genève, a subi les soubresauts religieux des XVI^e et XVII^e siècles. Catholique depuis le Moyen Age, Pregny devient protestante suite à la conquête bernoise de 1536. L'église est réaffectée au culte protestant. La deuxième partie du XVI^e siècle est marquée par les conflits ravageurs entre la France et la Savoie, Genève y prenant sa part avec l'appui de Berne. La paix conclue en 1601 remet le Pays de Gex à la France, et l'église de Pregny est rendue au culte catholique. Les protestants ont l'opportunité de construire un nouveau temple, mais la période de tolérance se termine avant même la révocation de l'édit de Nantes (1685). En 1661, le culte est interdit et, l'année suivante, le temple rasé. Après une accalmie, la fin du XVIII^e siècle est troublée par la Révolution française. L